

LORSQUE LE DOUX COMMERCE SE DURCIT...

L'économie n'est plus, depuis belle lurette, ce qui permet d'éviter la guerre grâce à un « doux commerce ». Elle est devenue la guerre elle-même, poursuivie par d'autres moyens tout aussi meurtriers. Dumping, subventions plus ou moins cachées, esclavage, travail au noir, copies illégales, ententes illicites, fausses déclarations, commandes d'État, commissions en sous-main, corruption, taxes plus ou moins justifiées, droits de douane arbitraires, normes de qualité sélectives... les armes ne manquent pas pour mener ces combats et vaincre ses ennemis, pardon, ses « concurrents ». La règle d'une concurrence « libre et non faussée » est partout violée. Elle est pourtant présentée comme le fondement d'échanges équitables. La force remplace le dialogue, le « deal » à la Trump, c'est-à-dire l'extorsion par la menace, se prétend négociation. On apprenait autrefois à l'école à ne pas additionner des pommes et des carottes, mais aujourd'hui on additionne sans s'étonner des employés à 150 € par mois et des salariés à 1500 € hors charges sociales pour produire des objets identiques.

Le moins-coûtant tire les prix (et les salaires) vers le bas. Les bas salaires orientent les achats vers le moins-coûtant. Seuls des actionnaires mondialisés tirent la plus-value de cet appauvrissement du plus grand nombre piégé par une promesse de bonheur consumériste...

La règle utilitariste de Bentham, le plus grand bonheur pour le plus grand nombre, serait-elle devenue le plus grand profit pour le plus petit nombre ?

François BALTA – LinkedIn 7 août 2025 – www.frbalta.fr – f.balta@orange.fr